

**Enseigner la littérature :  
quels enjeux, quelles valeurs,  
quels corpus, quelles préconisations ?  
AFEF : 14 janvier 2017**

« *Quelle* littérature, ou plutôt quel *usage*, quel *partage* de la littérature est-il important non seulement de défendre mais de promouvoir, voire d'inventer dans et pour des sociétés démocratiques, c'est-à-dire fondées sur ce qu'on appelle le respect de l'individu, la valorisation de son autonomie et de sa liberté (de conscience, de sentiment), non moins que sur les valeurs de la solidarité sociale et de la citoyenneté ? Et pourquoi donc la littérature a-t-elle un rôle à jouer dans cette affaire ? » Voilà comment Hélène Merlin-Kajman (*Lire dans la gueule du loup*, NRF Essais 2016) situe énergiquement la question de l'enseignement de la littérature sur un terrain politique.

Le propos n'est pas nouveau, au congrès de l'AFEF de 1975, Roland Barthes s'interrogeait déjà sur la lecture à l'école : « Qu'est-ce que lire ? Comment lire ? Pourquoi lire ? ». Mais le propos est plus urgent, la question des valeurs qui dictent nos conduites, qui les éclairent, qui justifient nos engagements, est au cœur de tous les débats sociétaux actuels. Les grandes valeurs universelles de la révolution française : liberté, égalité, fraternité, fondatrices de notre sens de l'humain, sont remises en question dans le quotidien de nos vies, de notre travail, de l'actualité internationale. Si nous, lettrés, nous y égarons, comment les jeunes élèves, les adolescents, les jeunes adultes à l'université, peuvent-ils s'y retrouver, se construire des repères ? En quoi l'École et la culture qui y est rencontrée peuvent-elles les aider à devenir humains, toujours plus humains ? Comment l'École peut-elle leur donner les Instruments culturels qui leur permettront de penser en toute liberté, en toute responsabilité, leur place dans la société ? Cette question éthique, posée aujourd'hui à tous par le biais de l'Enseignement Moral et Civique, n'est pas nouvelle mais urgente. Elle interroge au premier chef l'enseignement de la littérature.

***Enseigner la littérature, questions théoriques***

Enseigner la littérature a longtemps consisté à enseigner son histoire, celle des auteurs, des mouvements, des institutions à l'intérieur desquels ceux-ci s'exprimaient. Lettres mortes, peut-être, mais qui faisaient l'objet d'un consensus social. A partir des années 70, le structuralisme a conduit à un centrage sur le texte permettant d'observer celui-ci, pensait-on, en dehors de toute culture, ou presque. L'AFEF (et pas seulement elle) a pu espérer que ces approches permettraient à un plus grand nombre d'élèves de faire quelque chose des textes littéraires qu'ils étaient censés « expliquer ». Cette dérive formaliste, que dénonçait Tzvetan Todorov lui-même lors d'une rencontre de l'AFEF en mars 2007, a-t-elle véritablement pris fin ? Il faut reconnaître que pour nous, enseignants, les approches formelles se paraient d'une scientificité absente jusque-là des études de lettres. Et puis, n'y a-t-il pas quelque chose de rassurant à transmettre des « outils », posture confortable dans laquelle certains d'entre nous ont encore tendance à se réfugier ?

Et pourtant, ces approches purement textuelles sont devenues impossibles à tenir dans nos classes si nous voulons nous appuyer sur la sensibilité et l'expérience de nos élèves. La question du sujet (posée par les esthétiques de la réception, qui instituent le lecteur comme sujet) a ouvert de nouvelles perspectives pour l'enseignement de la littérature. « Comment

faire advenir le sujet lecteur dans le sujet scolaire ? » s'interroge Annie Rouxel dans *Le Français Aujourd'hui* en juin 2007 (FA 157, Sujet lecteur, sujet scripteur). Les résistances de beaucoup d'élèves, adolescents surtout, face aux lectures que nous leur proposons (ou tentons de leur imposer) conduisent en effet à s'interroger sur la place que l'École leur assigne. L'ambition de l'AFEF est de permettre à chaque élève de se construire comme sujet lecteur, en interaction avec les autres et avec l'écriture. Cela suppose un certain nombre d'apprentissages fondamentaux, mais implique aussi qu'on lui donne l'occasion de s'interroger sur ce que dit cette littérature à laquelle l'École le confronte.

### ***Pourquoi convoquer la littérature pour parler de valeurs ?***

Depuis longtemps, la littérature se voit attribuer un rôle clé dans le développement de l'élève, particulièrement sur la question des valeurs, qu'elles soient morales, sociales ou politiques. Le numéro 110 du FA de juin 1995 titrait déjà « La littérature et les valeurs ». Et on pouvait lire dans les documents d'accompagnement des programmes pour le collège de 1996 que "par la lecture des textes, le français contribue à une réflexion sur le monde des valeurs".

On peut alors se demander en quoi la littérature permet, plus qu'une autre discipline (les SVT, l'Histoire, l'EPS ...), d'initier cette réflexion chez les élèves. Est-ce dû au choix des textes édifiants qui auraient mission de constituer un savoir patrimonial, construire un sentiment d'identité collective ? Est-ce dû à la manière de les aborder et donc aux pratiques d'enseignement, à la place accordée au débat, au respect de la parole des élèves... à la place de la vérité, plus aléatoire que dans d'autres disciplines ? Qu'apporte de spécifique la littérature parmi d'autres formes culturelles ?

### ***Quelles valeurs ?***

Et puis de quelles valeurs parle-t-on ? Le contenu exact de ce terme que l'on entend répéter de plus en plus souvent demeure la plupart du temps implicite. On peut penser que nous, enseignants, partageons les valeurs de la République, mais mots « liberté, égalité, fraternité » ont-ils le même sens pour nos élèves que pour nous ? Peut-être mettent-ils d'autres valeurs au cœur de leur vision du monde, et certains peuvent même ne concevoir, ne serait-ce que temporairement, d'autre « valeur » que l'objet de leurs désirs. Et ils sont bien loin, alors, de la culture humaniste que l'École a introduite dans le Socle commun, et qu'interroge le n° 167 du FA, « Culture humaniste : textes et pratiques ». Que « gagne » un élève à lire un texte qui va modifier ses représentations ? Quel adulte voulons-nous aider à se construire quand nous ne refusons pas d'aborder des textes porteurs de « questions vives » ? Les textes de fiction par lesquels les élèves apprennent à se dire, à dire leurs émotions, leurs jugements ne sont pas porteurs de valeurs en eux-mêmes : c'est le fait de conduire les élèves à s'y frotter, les interroger sous l'angle des valeurs, qui leur permettrait de se construire, dans un collectif en remue-méninges.

### ***Que faire lire ? Et comment ?***

Quelle vision de la littérature doit prévaloir, quelle répartition entre patrimoine du passé et œuvres contemporaines ? Littérature classique et scolarisée, ou écarts dans le champ des parutions contemporaines ? Quelle est la place de la littérature de jeunesse dans le corpus

proposé à l'étude littéraire ? Si on lui accorde un statut d'œuvre à part entière, « étudiable », s'impose alors au professeur de lettres de se constituer une nouvelle culture d'œuvres et d'outils. Les critères esthétiques ne peuvent suffire à donner la valeur d'une œuvre. Doit-on alors parler de textes littéraires, ou bien la littérarité n'est-elle qu'une affaire de regard, de lecture à visée plus ou moins littéraire ? Est-ce qu'une œuvre littéraire est une œuvre qui dit quelque chose de ce qu'est le monde, une œuvre à finalité esthétique, à finalité politique, ou simplement reconnue institutionnellement ? Se positionner par rapport à ces questions engage des choix de corpus et de pratiques. Qu'est-ce que le cadre scolaire transforme dans le rapport à la lecture (et au livre) ? Quels sont ses enjeux selon les cycles, le développement psychoaffectif et culturel des élèves, leur histoire propre et leur vie dans et hors l'École ?

Précédant la parution d'un numéro du *FA* en juin 2017 consacré à Littérature et valeurs, l'AFEF organise **une journée d'étude le samedi 14 janvier 2017**. Après une introduction sur les enjeux de l'enseignement de la littérature, un détour par les prescriptions sociales de corpus, et une présentation des préconisations didactiques, des ateliers réuniront les participants sur des thèmes de travail liés aux divers niveaux d'enseignement et à certaines entrées de cette problématique. Quatre grands témoins concluront la journée, en éclairant les travaux menés grâce à leurs sensibilités et champs respectifs.

[Lire le programme](#)

[S'inscrire à la journée](#)

L'inscription est obligatoire – gratuite pour les adhérents – 15 € pour ceux qui ne le sont pas encore.